

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1903

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 26 novembre 1903, à 1 heure

Par Victor LÉLU

Les végétations des organes génitaux CHEZ LA FEMME

Président : M. GUYON, professeur.

*Juges : { MM. DE LAPERSONNE, professeur.
ALBARRAN et LANGLOIS, agrégés.*

Le candidat devra répondre aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

A. MICHALON

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26

1903

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. DEBOVE.
Professeurs	MM.
Anatomie.	P. POIRIER
Physiologie	CH. RICHEL
Physique médicale.	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale.	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale.	BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales.	BOUCHARD.
Pathologie médicale.	HUTINEL.
Pathologie chirurgicale.	BRISAUD.
Anatomie pathologique.	LANNELONGUE.
Histologie.	CORNIL.
Opérations et appareils	MATHIAS DUVAL.
Pharmacologie et matière médicale.	BERGER.
Thérapeutique	POUCHET.
Hygiène	GILBERT
Médecine légale.	PROUST.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	BROUARDEL.
Pathologie expérimentale et comparée.	DEJERINE.
	CHANTEMESSE
	HAYEM.
Clinique médicale.	DIEULAFOY.
	DEBOVE.
	LANDOUZY.
	GRANCHER.
Maladies des enfants	JOFFROY.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.	GAUCHER.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	RAYMOND.
Clinique des maladies du système nerveux.	TERRIER.
Clinique chirurgicale.	DUPLAY.
	LE DENTU.
	TILLAUX.
Clinique ophtalmologique.	DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires.	GUYON.
Clinique d'accouchements.	BUDIN.
Clinique gynécologique.	PINARD.
Clinique chirurgicale infantile	POZZI.
	KIRMISSON.

Professeurs honoraires : MM. JACCOUD, FOURNIER et FARABEUF.

Agrégés en exercice.

MM.			
ACHARD	FAURE	LEGUEU	TEISSIER
AUVRAY	GILLES DE LA	LEPAGE	THIERY
BESANÇON	TOURETTE	MARION	THIROLOIX
BONNAIRE	GOSSET	MAUCLAIRE	THOINOT
BROCA (Aug.)	GOUGET	MERY	VAQUEZ
BROCA (André)	GUIART	POTOCKI	WALLICH
CHASSEVANT	HARTMANN	REMY	WALTHER
CUNEO	JEANSELME	RENON	WIDAL
DEMELIN	LANGLOIS	RICHAUD	WURTZ
DEGREZ	LAUNOIS	RIEFFEL (chef	
DUPRE	LEGRY	des trav. anat.)	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

Faible témoignage de profonde reconnaissance.

A MES GRANDS PARENTS

A MES AMIS

A MONSIEUR LE DOCTEUR THIBIERGE

Médecin de l'Hôpital Broca.

A TOUS MES MAITRES DANS LES HOPITAUX

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR GUYON

Membre de l'Institut (Académie des Sciences),
et de l'Académie de Médecine,
Chirurgien de l'Hôpital Necker,
Professeur de Clinique des maladies des voies urinaires,
Officier de la Légion d'Honneur.

AVANT-PROPOS

Arrivé au terme de nos études médicales, nous remplissons un devoir très agréable en adressant ici nos remerciements à tous nos maîtres, c'est-à-dire en premier lieu aux professeurs de la Faculté libre de Lille, dont nous gardons le meilleur souvenir, en second lieu à ceux de la Faculté et des hôpitaux de Paris.

Nous avons été successivement l'élève de MM. les professeurs BRISSAUD, BAR et GUYON ; qu'ils reçoivent ici l'expression de toute notre gratitude.

Mais nous devons une particulière reconnaissance à M. le professeur GUYON pour le grand honneur qu'il nous a fait en acceptant la présidence de cette thèse.

INTRODUCTION

Cette thèse a été inspirée par M. le D^r THIBIERGE, médecin de l'hôpital Broca, dont nous avons fréquenté le service pendant la plus grande partie de l'année dernière. M. le D^r THIBIERGE nous avait fait remarquer que les végétations des organes génitaux de la femme avaient été peu décrites jusqu'ici en ce qui concerne les différences qu'elles présentent suivant leur siège ; c'est ce qui nous a décidé à en faire le sujet de notre thèse inaugurale.

Nous ayons commencé à prendre des observations dans ce sens, c'est-à-dire au point de vue de la symptomatologie seule quand nous avons remarqué avec M. le D^r THIBIERGE la présence de verrues chez des malades atteints de végétations.

M. le D^r THIBIERGE, déjà instruit sur la coexistence fréquente de ces deux affections, nous a engagé à la rechercher dans la suite.

C'est ainsi que nous avons été amené, après avoir fait l'étude clinique des végétations, à faire un chapitre spé-

cial sur celles-ci et les verrues dans les rapports qu'elles présentent.

Cette question nous a conduit tout naturellement à une autre question qui s'y rattache du reste, celle de la contagion.

Enfin nous terminons ce modeste travail par le chapitre important du traitement.

Il nous reste maintenant à remercier profondément M. le D^r THIBIERGE pour tous les conseils qu'il nous a donnés au sujet de cette thèse et pour la bienveillance avec laquelle il nous a accueilli dans son service spécial de maladies cutanées et syphilitiques.

Nous remercions aussi M. le D^r Royère, médecin stagiaire au Val-de-Grâce, qui a eu l'amabilité de nous envoyer un exemplaire de sa thèse intéressante, intitulée
Des verrues chez l'homme et chez les animaux.

DÉFINITION

On désigne sous le nom de végétations des excroissances charnues qui se développent principalement sur les organes génitaux externes de l'homme et de la femme, et sur les régions avoisinantes.

Leur forme variable leur a fait donner différents noms : poireaux, choux fleurs, crêtes de coq, fraises, groseilles, mûres, framboises, thyms, etc.

Leur coexistence fréquente avec des maladies vénériennes fait qu'on les décrit généralement dans les ouvrages de vénéorologie.

Historique.

Les ouvrages anciens ne manquent pas de descriptions des végétations.

Malgré tout l'intérêt que peut présenter l'historique de ce sujet, nous ne pouvons nous attarder à analyser tous les travaux qui ont été faits sur les végétations :

nous verrons seulement ce qu'il y a de plus curieux dans ces anciennes descriptions.

Nous serons singulièrement aidé dans cette tâche par l'article « Végétations » de Mauriac, dans le *Dictionnaire de médecine et de chirurgie* de Jaccoud.

Une des descriptions les plus précises, nous dit Mauriac, est celle d'Aétius :

« Les thym, — c'est Aétius qui parle, — ont été ainsi désignés à cause de leur ressemblance avec la fleur de cette herbe des montagnes. Les excroissances qui naissent au corps des thym sont rugueuses, rougeâtres, oblongues, acuminées, et elles émettent plus de sang que ne feraient supposer leurs dimensions. Cette maladie est fréquente aux environs du siège, des cuisses et sur les parties génitales. Elles envahissent cependant quelquefois la face. »

Aétius observa des végétations chez sa propre femme et il la guérit en lui faisant pendant trois jours des fumigations avec l'origanum (plante de la famille des Labiées).

Il est curieux de remarquer que les auteurs de l'antiquité et du moyen âge n'ont pas, comme on l'a fait plus tard, confondu les végétations avec la syphilis.

Tous les traitaient par des moyens locaux ; Hippocrate se servait du fer rouge comme on fait souvent aujourd'hui.

C'est vers le xvi^e siècle que l'on commença à faire la confusion entre les formes végétantes des plaques muqueuses et les végétations.

Cette confusion se poursuivit pendant le xvii^e le

xviii^e siècle, si bien qu'Astruc en 1748 après avoir donné une description remarquablement exacte des végétations qu'il classe en poireaux, verrues, condylômes, selon leur forme, fait de ces excroissances des signes constants de vérole.

Il les attribue au « séjour de la lymphe dans les houppes nerveuses de la peau ».

« Elles sont primitives ou secondaires.

« 1^o S'il arrive qu'une petite portion de la liqueur virulente dont les parties sont arrosées dans un commerce impur s'insinue à travers l'épiderme dans le corps muqueux qui est au dessous, alors les poireaux vénériens sans aucune maladie précédente succèdent immédiatement au commerce impur.

« 2^o S'il arrive qu'une portion du virus qui depuis longtemps a pénétré dans le sang se joigne à l'humeur muqueuse et l'infecte, alors les poireaux sans qu'il y ait eu depuis peu ancien commerce suspect sont les suites d'une vérole invétérée ».

Un peu plus tard en 1774, Gardane écrivait :

« Les signes qui caractérisent le mal vénérien se font aisément reconnaître. En général ce n'est que par cette contagion que les parties génitales et les bords de l'anus se couvrent de poireaux, de fics, de verrues, de condylômes, etc. »

Ainsi l'on voit que Gardane décrit les végétations comme premier symptôme du mal vénérien, c'est-à-dire de la syphilis.

Il faut croire cependant qu'il a remarqué qu'elles ne cédaient pas facilement au traitement mercuriel puis-

qu'il préconise contre elles la ligature et la pierre infernale.

D'ailleurs tous les auteurs du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e siècle n'ont pas rangé sans hésitation les végétations parmi les manifestations de la syphilis.

Nicolas de Bligny, en 1698, distinguait deux sortes d'excroissances : celles qui sont vénériennes et celles qui ne le sont pas.

Benjamin Bell fut bien plus catégorique : « Les poireaux, dit-il, étant une suite fréquente du chancre, on les a toujours regardés comme des symptômes vénériens. Cette opinion est absolument dénuée de fondement. »

Bell n'entraîna cependant pas la conviction dans tous les esprits, car, en 1837, Gibert disait : « Les petites saillies verruqueuses qui s'observent à l'anús et aux parties génitales et que l'on distingue sous le nom de verrues, poireaux, crêtes-de-coq, etc., sont le plus ordinairement des indices de syphilis confirmée quelquefois de phénomènes vénériens primitifs, quelquefois enfin de simples accidents locaux dus à une cause irritante quelconque telle que choc, froissement, écoulement acrimonieux quelconque ».

Les végétations en forme de crêtes-de-coq sont plus particulièrement rattachées par lui à la syphilis et il les traite par l'usage interne du « calomélas ».

Peu à peu cependant les idées de Benjamin Bell reprirent l'avantage ; elles triomphèrent définitivement avec Rollet, Diday, Bazin, Alphonse Guérin.

En 1856, G. E. Thibierge fit un travail remarquable sur les végétations chez la femme enceinte ; il déclara qu'elles

n'étaient nullement liées à la syphilis et les mit sous l'influence directe de la grossesse.

En 1879, Ménier fit une thèse sur le *traitement des végétations par la teinture de Thuya occidentalis*. Cette médication généralement abandonnée est cependant encore employée par quelques médecins de nos jours.

En 1885, Mauriac fit un article très complet sur les végétations.

Depuis les différents auteurs qui ont traité des végétations, sont en nombre si considérable que nous ne pouvons les énumérer tous ; ils ont eu principalement en vue celles de la grossesse, pour lesquelles divers traitements ont été prescrits.

Undes derniers travaux parus en ce sens est la thèse de Caquille (1899) qui, suivant l'exemple de Tommaso de Amicis, de Raulin, de Derville, préconise l'acide phénique.

CHAPITRE I

Etude clinique.

Dans notre historique, nous avons dû nécessairement parler des végétations en général aussi bien chez l'homme que chez la femme. Pour rester dans les limites de notre sujet, nous allons maintenant étudier seulement les végétations des organes génitaux de la femme.

Nous adjoindrons à cette description celle des végétations de l'anüs et de la région crurale que l'on ne peut logiquement laisser de côté.

Or les végétations sont différentes suivant qu'elles siègent sur les grandes lèvres, sur les petites lèvres, au méat, sur le clitoris, dans le vagin, à la fourchette, sur le périnée, autour de l'anüs, à la région crurale. Nous décrirons donc spécialement les végétations de chacune de ces régions.

1° *Végétations des grandes lèvres.* — Les végétations des grandes lèvres sans être aussi fréquentes que celles

de la commissure postérieure se rencontrent cependant assez souvent. Un de leurs caractères les plus remarquables est leur teinte grisâtre, ensuite leur consistance sèche. De volume variable, ne dépassant pas ordinairement un centimètre de longueur, elles sont toujours pédiculées, mais parfois leur pédicule est très court, et elles affectent alors la forme d'une petite foliole large comme une lentille et souvent couchée sur la peau. Quand on relève cette petite végétation elle se déplisse légèrement en éventail, son bord apparaît dentelé, et on voit plus nettement le pédicule ; il s'agit en somme d'une crête de coq.

La face externe des grandes lèvres présente aussi des végétations en chou-fleur que nous aurons l'occasion de décrire plus loin ; mais le plus souvent on y trouve des excroissances très irrégulières, sèches et grisâtres, de couleur parfois semblable à celle de la peau.

Elles sont toujours plus abondantes et plus fréquentes sur le bord libre ou près du bord libre. Souvent elles se continuent avec d'autres siégeant sur la face interne de la cuisse.

Il est assez rare d'observer des végétations sur le mont de Vénus ; elles sont du reste dans ce cas absolument semblables à celle de la face externe des grandes lèvres. Quant à la face interne, on y trouve souvent des végétations, mais elles rentrent plutôt par leurs caractères dans la description des végétations des petites lèvres. (Voir, entre autres, les observations X et XIV).

2^o *Végétations des petites lèvres.* — Celles-ci diffèrent surtout des précédentes par leur teinte qui est rosée

à la base c'est-à-dire sur le pédicule et grisâtre ou diph-téroïde à leur extrémité. Elles sont également assez fré-quentes, peuvent siéger sur tous les points de ces orga-nes et ne sont jamais très volumineuses.

On y trouve des végétations en forme de crêtes de coq, d'autres en chou-fleur, d'autres complètement sessiles ; mais il est un genre de végétations bien particulier que nous avons observé sur la face interne des petites lèvres : c'est un semis de végétations fili-formes, de teinte rosée et si abondantes qu'elles don-naient aux faces internes des deux petites lèvres, un aspect velouté.

(Voir l'observation VIII).

3^e *Végétations de la fourchette.* — C'est au niveau de la fourchette ou de la commissure postérieure qu'on trouve le plus souvent et le plus abondamment des végétations. C'est à cet endroit qu'elles prennent des développements extraordinaires, c'est là que s'insèrent souvent les végétations des femmes enceintes qui peu-vent gêner l'accouchement au dire de plusieurs auteurs.

Elles y affectent principalement la forme classique de choux-fleurs : un pédicule lisse et rougeâtre de 5 à 10 millimètres de hauteur s'épanouit en une multitude d'arborescences terminées par de petits grains aggro-mérés, serrés les uns contre les autres et blanchâtres ; la comparaison du chou fleur est d'ailleurs rigoureuse-ment exacte et rendrait inutile et fastidieuse une des-cription plus longue.

Plusieurs choux-fleurs sont fréquemment insérés les uns à côté des autres de sorte que leurs parties bour-

geonnantes et étalées s'accolant et se pénétrant arrivent à former un énorme polypier.

Toutes les végétations de la commissure postérieure n'ont cependant pas la forme en chou-fleur ; nous en avons vu de formes variables et surtout très irrégulières dont la description est impossible ; on y voit des végétations presque sessiles en forme de grains de blé comme autour de l'anus ; ces petites végétations sont quelquefois rouge foncé, irritées par les sécrétions et douloureuses au contact ou pendant la marche.

Les végétations de la fourchette sont la plupart du temps disposées en un croissant très net à concavité antérieure, plus épais au centre, et dont les deux extrémités viennent se perdre sur les petites lèvres.

Au milieu de ces végétations on aperçoit les caroncules myrtiformes qui pendent déchiquetés et que l'on distingue toujours facilement à cause de leur teinte plus foncée, de leur aspect lisse, et de leur consistance molle.

(Voir les observations VII et IX).

4^e Végétations du clitoris. — Elles sont très fréquentes, quelquefois isolées ; elles prennent un développement assez grand. Leur forme habituelle est celle du chou-fleur et elles peuvent siéger soit directement sur le clitoris soit sur son capuchon. -

Comme elles ne sont pas douloureuses, les femmes ne tiennent pas à ce qu'on les enlève.

Nous avons vu une femme refuser ainsi de se faire enlever un chou-fleur d'au moins deux centimètres de longueur ; elle venait consulter simplement pour savoir « si ce n'était pas dangereux ».

(Voir l'observation I).

5° *Végétations uréthrales.* — Ces végétations sont confondues avec les polypes de l'urèthre.

Nous n'en signalons pas de cas dans nos observations bien que nous en ayons vu un bien net : à la lèvre postérieure du méat s'insérait une petite excroissance oblongue de un centimètre environ de longueur très irrégulière, molle, et pendant en arrière du méat.

Bien qu'elle fût assez rouge, elle n'était nullement douloureuse et ne gênait pas la miction.

On verra dans le chapitre du diagnostic comment l'on distingue les végétations des polypes de l'urèthre.

6° *Végétations du vagin.* — Nous serons assez bref sur ce sujet attendu qu'on n'observe guère de végétations proprement dites dans l'intérieur du vagin.

On ne peut en effet donner le nom de végétations aux petites élevures de la vaginite granuleuse que l'on observe principalement chez la femme enceinte. Il s'agit dans ce dernier cas d'une inflammation aiguë ou chronique, de petits foyers inflammatoires et non pas d'hypertrophies papillaires comme sont les végétations.

Il existe aussi certaines formes de vaginite auxquelles convient la dénomination de vaginite végétante ; mais il y a cependant quelquefois de véritables végétations du vagin.

Si elles sont rares, c'est sans doute parce que le tissu du vagin est mal disposé pour produire des végétations, parce qu'il est à l'abri de la contagion par les verrues (voir plus loin le chapitre : Végétations et verrues), ce

n'est pas, à coup sûr, parce qu'il manque de causes d'irritation.

7° *Végétations périnéo-anales.* — Il arrive très souvent qu'une femme ayant des végétations des grandes lèvres a en même temps des végétations périnéales et anales ; la coïncidence s'observe plus souvent chez la femme que chez l'homme ; mais on peut trouver aussi des végétations périnéales et anales sans qu'il y en ait aux organes génitaux.

Nous avons souvent observé la disposition suivante :

Autour de l'anus une couronne de petites excroissances grisâtres très souvent sessiles, ayant la forme d'un grain de blé, granuleuses, tantôt se terminant en pointe, tantôt ayant une surface arrondie, verrucoïdes.

Dans ces cas on trouve ainsi une quinzaine environ de petites végétations insérées dans les plis de l'anus, quelques-unes semblables sur le périnée et dans les régions voisines de la cuisse.

La plupart du temps les végétations anales chez la femme ont cette forme et ces dimensions.

Quelquefois cependant elles atteignent un volume bien plus considérable ; on observe parfois autour de l'anus et couvrant même cet orifice de grosses végétations en chou-fleur dont les surfaces voisines viennent au contact l'une de l'autre. On peut voir ainsi une sorte de champignon large comme une pièce de cinq francs couvrant l'anus duquel il paraît avoir bourgeonné ; sa surface est sillonnée de fissures irrégulières qui permettent de séparer les différentes végétations ; l'une de ces fissures conduit à l'anus.

On comprend, dans ces cas, combien une intervention est nécessaire car cet ensemble de végétations entretient la malpropreté qui elle-même les fait augmenter en les irritant.

Une suppuration fétide s'établit qui s'écoule à travers les fissures ; la marche et la défécation deviennent très douloureuses.

(Voir les observations II, XI, XIII, XIV, XVIII).

8° *Végétations crurales*. — Ces végétations diffèrent assez de toutes celles que nous venons de voir ; en effet nous avons observé plusieurs cas où ces végétations ressemblaient à s'y méprendre à des grains de molluscum contagiosum, c'est-à-dire qu'elles étaient sessiles, arrondies, peu ou pas granuleuses ; le diagnostic se faisait par l'impossibilité de faire sourdre de ces petites tumeurs la matière blanche et les grains vitreux qui entrent dans la constitution du molluscum ; de plus l'attention se trouvait attirée par la présence simultanée d'autres végétations sur les organes génitaux.

Une autre forme de végétations que l'on peut observer à la région crurale est la forme nævoïde.

Cette forme comprend des végétations peu élevées, des grains souvent allongés de coloration brun-clair à surface souvent brillante traversée par un petit nombre de sillons et sans saillie papilliforme.

Ces éléments rappellent quelquefois légèrement des éléments de lichen plan ; ils ont une longueur variable de 1 à 3 millimètres, arrondis et le plus souvent allongés, toujours multiples et fréquemment disposés en raies ou en stries. Ils sont souvent plus développés

d'un côté que de l'autre, occupent le fond du pli génito-crural ou la partie supérieure de la cuisse sans dépasser la fossette crurale et la région qui est le siège d'une irritation cutanée dans le cours de la blennorrhagie.

Ces végétations diffèrent des nævi bien plus par leur évolution et leur apparition tardive que par des caractères morphologiques précis. Dans certains cas sans la coïncidence de végétations sur diverses parties des organes génitaux externes le diagnostic ne pourrait être posé d'une façon formelle ; on peut dire cependant que les nævi verruqueux dans les cas rares où ils occupent la région dont nous nous occupons ont une surface plus irrégulière et plus sèche que les végétations.

Les observations qui suivent ont été toutes recueillies par nous dans le service de M. le Dr Thibierge sauf la dix-neuvième que nous devons à l'obligeance de M. Faix, externe de ce service.

Nous les faisons suivre immédiatement cette étude à cause de leur intérêt presque exclusivement clinique.

OBSERVATION I

Végétations du clitoris.

Au mois de novembre 1902 se présentait à la consultation des maladies vénériennes de l'hôpital Broca une femme possédant au niveau de la région du clitoris une excroissance assez volumineuse. Celle-ci visible nettement par le simple examen des

parties génitales avait l'aspect d'un véritable chou-fleur dont la partie principale représentait la grosseur d'une prune reine-claude.

Ce chou-fleur à surface mamelonnée, bourgeonnante, avait un pédicule lisse et uni, presque cylindrique, qui s'implantait sous le capuchon du clitoris.

A droite de cette tumeur, à 1 centimètre, il en existait une autre de la grosseur d'une noisette et de forme semblable.

Ces deux végétations existaient depuis deux mois environ.

La femme déclare que ces grosseurs ne la font nullement souffrir, ne lui occasionnent aucune gêne ; mais elle était venue consulter pour savoir si ce n'était pas un chancre.

Pas de syphilis.

Il existait un écoulement blennorrhagique.

OBSERVATION II

Végétations anales.

Le 22 novembre 1902 entrant dans le service de M. le Dr Thibierge une jeune fille âgée de 17 ans qui présentait autour de l'anus une quinzaine de petites végétations grosses comme des grains de millet. Elles ne sont pas acuminées mais presque arrondies et ressemblent à des mollusca, sauf qu'elles ont une surface granuleuse.

Au bas de la grande lèvre droite existe une petite végétation semblable aux autres, enfin une autre placée symétriquement à gauche près d'une érosion hémorrhagique.

Toutes ces végétations ont été remarquées par cette jeune fille il y a environ deux mois parce qu'elles occasionnaient une gêne légère dans la marche.

Elles sont du reste un peu douloureuses à la pression.

Cette femme est syphilitique ; il existe en effet un chancre induré sur la grande lèvre droite.

OBSERVATION III

Végétations crurales.

Chez une jeune femme il existe près de la grande lèvre droite, sur la face interne de la cuisse, jusqu'à une distance de plus de 10 centimètres, une quinzaine de petites saillies de la grosseur d'un grain de millet mais dont la ressemblance avec des mollusca est plus frappante encore que dans l'observation précédente à cause de leur forme arrondie et surtout régulière.

Leur couleur est rouge-brun, elles sont nettement séparées les unes des autres.

D'autres petites végétations existent à la partie antérieure de l'orifice du vagin, elles ressemblent beaucoup aux précédentes sauf qu'elles ont une couleur plutôt grisâtre.

OBSERVATION IV

Végétations de la grossesse.

Au mois de novembre 1902 une femme enceinte ayant des végétations entre dans le service de M. le Dr Thibierge.

Celles-ci siègent à la face interne et inférieure des grandes lèvres, au niveau de la fourchette, au nombre de six, de la grosseur moyenne d'un grain de blé.

Tandis que les parties génitales ont cette coloration violacée qui indique la grossesse, les végétations ont conservé leur teinte pâle.

OBSERVATION V

Végétations des caroncules myrtiformes.

Il s'agit encore d'une femme enceinte chez laquelle les végétations se sont développées sur les caroncules myrtiformes ; il existe ainsi à cet endroit deux végétations de la grosseur d'un pois, divisées en plusieurs filaments très petits.

Cette femme a un écoulement blennorrhagique continu ; les végétations ne la gênent pas, elle ne s'en est même jamais aperçue.

OBSERVATION VI

Végétations crurales.

Une femme traitée à l'hôpital Broca pour la syphilis présente des végétations au nombre d'une vingtaine de la grosseur d'un grain de chenevis, de couleur foncée leur donnant l'apparence de nævi, siégeant à la face interne de la cuisse à la partie supérieure.

Cette femme a un écoulement blennorrhagique depuis une date indéterminée.

Il est assez curieux de noter que cette femme ayant depuis très longtemps un écoulement à des végétations crurales sans en avoir sur les organes génitaux eux-mêmes.

OBSERVATION VII

Végétations de la fourchette.

Femme entrée à l'hôpital pour végétations. Il y a un mois que la malade s'est aperçue d'une gêne dans la marche, elle est allée trouver un médecin qui l'a envoyée à Broca.

A l'examen on trouve en écartant les grandes lèvres au niveau de la commissure postérieure sept ou huit végétations de forme très irrégulière de couleur rouge comme la muqueuse du vagin très molles, les unes sessiles, les autres pédiculées.

On en trouve d'autres à la partie antérieure de l'orifice du vagin, de conformation analogue.

Ecoulement blennorrhagique.

OBSERVATION VII

Végétations des petites lèvres.

Femme âgée de 19 ans. S'est aperçue il y a environ trois semaines de végétations qui la démangeaient.

On constate à la commissure antérieure deux végétations en crêtes de coq, molles, rosées à la base, blanchâtres à leur extrémité, ayant une hauteur d'un demi-centimètre environ. Si on entr'ouvre les petites lèvres on aperçoit sur leur face interne comme un semis de végétations très petites et très fines, de couleur blanchâtre, très molles. Toutes ces petites végétations donnent à la face interne des petites lèvres un aspect velouté.

Plus profondément, à l'orifice du vagin, au milieu des caron-

cules myrtiformes quelques petites végétations filiformes à leur extrémité et granuleuses à leur surface.

Cette femme est enceinte de trois mois ; elle prétend n'avoir jamais eu de blennorrhagie.

OBSERVATION IX

Végétations de la commissure postérieure.

Femme ayant des végétations depuis un an ; celles-ci deviennent douloureuses par une marche prolongée et diminuent ou grossissent alternativement. Ces végétations n'offrent rien de particulier comme forme ; elles sont très irrégulières, les unes sessiles, les autres pédiculées, agglomérées à la commissure postérieure ; les plus grosses n'ont pas plus d'un centimètre de longueur.

Il existe de la blennorrhagie.

OBSERVATION X

Végétations du clitoris et des grandes lèvres.

Femme entrée à l'hôpital pour syphilis et possédant en même temps des végétations.

Deux sont nettement distinctes. La première siège à la commissure antérieure, elle a la grosseur d'une lentille, la forme d'une crête de coq, à dentelures nombreuses et fines, grisâtres, presque sessiles.

La deuxième a son point d'attache sur le clitoris ; elle a la

grosseur d'un pois, un pédicule, la forme d'une toute petite fraise ; elle est composée d'un grand nombre de petites folioles imbriquées.

Une douzaine de végétations siègent à la partie inférieure de la grande lèvre gauche ; elles ont les dimensions d'une lentille et la forme de crêtes de coq. Le pédicule de ces petites végétations est très court ; elles sont grisâtres et sèches ; leur caractère le plus remarquable est leur aplatissement contre la peau et le plissement en cette position de sorte que lorsqu'on les relève, la crête de coq apparaît très nettement.

Ces dernières végétations sont un peu douloureuses au contact.

Blennorrhagie.

OBSERVATION XI

Végétations anales.

Femme ayant des végétations autour de l'anus sans en avoir aux organes génitaux ; celles-ci sont en forme de crêtes de coq, au nombre d'une quinzaine environ, et occasionnent quelques démangeaisons ; leur apparition remonte à six mois.

Cette femme prétend n'avoir jamais eu de blennorrhagie.

OBSERVATION XII

Végétations et verrues.

Femme soignée à l'hôpital Broca pour syphilis.

Il existe sur les grandes lèvres plusieurs plaques syphilitiques,

une sur la face interne et supérieure de la cuisse droite, d'autres autour de l'anüs.

Au milieu de ces plaques on observe des végétations. On en trouve ainsi sept en forme de crêtes de coq de la grosseur d'une lentille ou plus petites, de couleur blanche ou rosée tranchant avec la couleur beaucoup plus foncée des plaques.

L'une de ces petites végétations a son pédicule recouvert par le bord d'une plaque de sorte qu'au premier abord on croirait qu'elle s'y insère ; trois sont également insérées tout près du bord des plaques muqueuses.

Le diagnostic ne présente aucune difficulté à cause de l'aspect fibrillaire des végétations que l'on observe lorsqu'on les déplisse.

La malade ne s'est pas aperçue de ces petites végétations. Il y a un écoulement blennorrhagique.

Sur la face dorsale des mains on observe des verrues planes grosses comme une lentille : deux sur la main droite, une sur la main gauche. En outre il en existe une dizaine sur chaque main ne dépassant pas les dimensions d'une tête d'épingle.

OBSERVATION XIII

Végétations anales.

Une femme entrée à l'hôpital Broca est atteinte depuis trois mois de végétations anales. On voit un gros paquet formé d'une dizaine de végétations grosses comme des noyaux de cerise, pédiculées, d'aspect framboisé à leur surface ; elles n'ont pas la forme de choux-fleurs mais plutôt celle d'amandes avec un

pédicule court ; ne sont pas réunies en masse très compacte ; aussi ne gênent-elles pas beaucoup la défécation.

De chaque côté de ce groupe on observe une bande de végétations de formes très irrégulières allant couvrir les grandes lèvres, les petites lèvres.

Toutes ces végétations sauf celles de l'anus, se présentent sous la forme de petits grains **pédiculés** et séparés.

OBSERVATION XIV

Végétations vulvaires et anales.

Une vingtaine de végétations s'insèrent en deux groupes distincts autour de l'anus ; elles sont agglomérées, pédiculées, de la grosseur d'un grain d'orge dont elles ont un peu la forme. Comme dans l'observation précédente, les grandes lèvres sont symétriquement recouvertes de végétations. Celles-ci sont analogues aux végétations anales.

Quatre autres siègent à la face interne de la grande lèvre gauche, plus petites, rouges et molles.

OBSERVATION XV

Végétations des grandes lèvres et de la cuisse.

Sur le bord libre des grandes lèvres on remarque de nombreuses végétations en chou-fleur, de dimensions variables, d'aspect mûriforme ; cet aspect est dû à la présence d'un

grand nombre de petits grains de la grosseur d'une tête d'épingle.

Il existe également sur tout le pourtour de l'anus des végétations plus petites, au nombre d'une douzaine disposées irrégulièrement, acuminées, sessiles.

Sur la face externe de la grande lèvre gauche et un peu sur la face interne de la cuisse, on voit des végétations de la grosseur d'un pois, aplaties, à surface lisse, ressemblant à des *nævi*.

D'autres végétations en chou-fleur, existent sur la face interne de la grande lèvre gauche, sur le clitoris, près de l'insertion des caroncules myrtiformes.

OBSERVATION XVI

Végétations de la commissure antérieure, du clitoris, de la grande lèvre gauche.

Femme de 21 ans. Présente à la commissure antérieure une végétation pédiculée de la forme d'une petite fraise, mamelonnée, couleur brunâtre.

Deux autres petites crêtes de coq blanchâtres, l'une sur la face supérieure du capuchon du clitoris, l'autre sur la face interne de la grande lèvre gauche.

OBSERVATION XVII

Végétations et verrues.

C. D... 26 ans a depuis deux mois environ une vingtaine de végétations en avant de l'anus de la grosseur moyenne d'un

grain de millet, les unes presque arrondies, les autres en forme de crêtes de coq.

Toutes sont filiformes : 3 ou 4 seulement ont une surface arrondie et ressemblent beaucoup à des verrues. Il en existe quelques-unes peu nombreuses et petites également semblables à des verrues sur la face interne des grandes lèvres.

Sur la face externe et le bord libre des petites lèvres 6 petites végétations en crêtes de coq de couleur grisâtre.

A la face interne et inférieure de la petite lèvre gauche se trouve une végétation arrondie rougeâtre sessile, mûriforme, ne présentant pas la division en filaments habituelle, saignant au moindre frottement.

Pas de syphilis.

Ecoulement blennorrhagique.

Une verrue sur le pouce droit. La malade en a eu beaucoup à l'époque où elle était fille de ferme.

OBSERVATION XVIII

Végétations et verrues.

L. S... 20 ans, entre à l'hôpital pour végétations.

Celles-ci sont surtout abondantes autour de l'anus ; on en observe une quinzaine environ à cet endroit de la grosseur les unes d'un grain de millet, les autres d'une tête d'épingle ou d'un grain de chènevis. Elles sont pédiculées, blanches à leur extrémité, roses à la base. Les unes sont arrondies, presque sphériques présentant l'aspect de très petites folioles imbriquées et filiformes à leur extrémité ; d'autres plus petites ont l'aspect classique des crêtes de coq.

Sur les grandes lèvres, à la face externe, il en existe d'autres aplaties, sessiles ; lorsqu'on les déplisse elles apparaissent fili-formes.

A la partie supérieure des grandes lèvres, il existe des granulations arrondies et sessiles qui ressemblent à des éléments de molluscum contagiosum ; il en existe également quelques-unes à la face interne des grandes lèvres.

Sur la face interne de la cuisse gauche existent deux grains de molluscum très nets desquels on fait sourdre une matière blanchâtre et vitreuse.

La malade déclare n'avoir jamais eu de blennorrhagie. Il y a trois mois, c'est-à-dire à l'époque où ont débuté les végétations, elle eut la gale et se frotta les parties génitales avec la pommade qu'on lui avait donné pour cette maladie ; elle attribue les végétations à cette pommade. Mais en outre elle présente de ux verrues à l'index droit ; elle en a eu d'autres qu'on lui a brûlées.

Au début ses végétations furent cautérisées avec l'acide phénique, et la malade déclare que ces cautérisations sont très douloureuses.

OBSERVATION XIX

Végétations papillaires des lèvres et verrues.

Félicie G..., 16 ans, a eu il y a 6 mois de l'acné pustuleuse ; 8 jours après sont survenus des petits boutons surélevés qui peu à peu ont pris nettement le caractère de condylômes acuminés.

Actuellement on remarque une grosse végétation un peu à

droite de la partie médiane de la lèvre supérieure, une plus petite un peu au-dessus.

Nombreuses végétations plus petites autour de la commissure labiale gauche.

A la main droite une verrue sur la face dorsale du deuxième métatarsien, une sur l'articulation métatarsophalangienne de l'index et une sur l'articulation correspondante du pouce.

OBSERVATION XX

Végétations et verrues.

Femme de 20 ans. Deux végétations, l'une sur la cuisse droite, l'autre sur la grande lèvre du même côté, chacune de la grosseur d'une lentille.

Cette femme venue à l'hôpital pour des éruptions sur le corps (gale et phtiriase) possède en outre sur l'index droit 3 verrues depuis 2 ans. Il n'y a que 6 mois qu'elle habite Paris ; elle travaillait auparavant dans une ferme. Elle ne s'est jamais aperçue de ses végétations.

C'est en remarquant chez elle la présence de verrues que nous avons eu l'idée d'examiner ses organes génitaux.

CHAPITRE II

Anatomie pathologique.

Tous les auteurs sont d'accord aujourd'hui pour classer les végétations parmi les papillômes.

« Les papillômes, dit Heurtaux, ne font pas partie des tumeurs épithéliales; bien que recouvertes d'un revêtement épithélial, leur masse presque entière provient du derme. »

« On a décrit sous le nom de papillômes, les affections les plus diverses, ayant ce caractère commun, l'hypertrophie papillaire, mais de cause et de nature différentes. Le papillôme n'est pas un néoplasme, c'est une lésion banale, occasionnée par une irritation du derme, tantôt simple, tantôt de nature typhique ou virulente, parasitaire ou non. » (Quénu. Voir la *Bibliographie*).

« On divise les papillômes en muqueux et cornés suivant que les cellules de revêtement qui sont toujours pavimenteuses, subissent ou non l'évolution cornée.

Les végétations de la vulve sont des papillômes muqueux. » (Broca. Voir la *Bibliographie*).

Le revêtement épithélial des végétations qui est souvent très épais est donc formé en majeure partie, non par la couche cornée, mais par le corps muqueux de Malpighi.

La base des végétations possède un substratum de tissu conjonctif assez épais, qui se raréfie à l'extrémité des ramifications. Des anses vasculaires parcourent le pédicule au milieu du tissu conjonctif, mais contrairement à celui-ci, elles pénètrent dans les plus fines ramifications, où elles sont pour ainsi dire, en contact avec le revêtement épithélial.

L'épaississement de ce revêtement est une sorte de réaction de défense ; c'est sans doute à lui qu'est due la non participation, dans certains cas, des végétations à la congestion des organes génitaux dans la grossesse.

Il y a lieu de se demander maintenant s'il existe un parasite dans les végétations.

Nous verrons dans un chapitre ultérieur, les rapports qu'on peut établir entre cette affection et les verrues. Or, dans les verrues, on a constaté l'existence de bactéries. Majocchi y a découvert un très petit bacille qu'il a appelé *Bacterium Porri*. Babes (*Journal d'anatomie*, 1884), a trouvé des diplocoques dans des verrues.

Mauriac rapporte qu'il a fait examiner des végétations par Straus. Celui-ci, bien qu'il eût employé plusieurs méthodes de recherche, ne put déceler la présence d'aucun microbe.

Ramazzotti (*Giornale italiano delle malattie veneree*

della pelle, 1902, fasc. 2, page 129), a examiné 23 condylomes acuminés, et n'a remarqué rien de notable au point de vue de la structure microscopique ; il note seulement les modifications des cellules malpighiennes, dont les plus superficielles s'aplatissent et ne sont plus représentées que par leur noyau entouré d'un espace clair et quelquefois devenu lui-même tout à fait transparent. Cet auteur a trouvé dans les cellules de revêtement des éléments arrondis dont il nie la nature parasitaire.

Il ne croit pas à la contagiosité des végétations.

CHAPITRE III

Étiologie.

Le chapitre de l'étiologie est certainement le plus intéressant de ceux que l'on peut écrire sur les végétations.

Quelle est la cause des végétations? C'est un problème qui a été agité depuis qu'on a remarqué l'existence de cette affection et qui n'est encore pas résolu à l'heure actuelle.

Nous avons vu dans notre historique les différentes opinions que s'étaient faites les auteurs anciens sur cette question. Nous n'y reviendrons pas. Qu'il nous suffise de rappeler que la coexistence des végétations et de la syphilis, et surtout la ressemblance de certains choux-fleurs avec des plaques hypertrophiques végétales a fait qu'on les a regardées pendant longtemps comme des manifestations syphilitiques. Cette opinion n'étant plus admise par personne aujourd'hui, il est inutile d'en parler plus longuement.

Parmi les causes auxquelles on attribue les végétations, il en est une dont nous dirons de suite quelques mots : c'est la grossesse.

Notre étude ne s'est pas portée spécialement sur ce point, car nous n'avons pas suivi de service d'accouchements dans ce but.

D'ailleurs, les végétations de la grossesse ont été souvent étudiées. G. E. Thibierge en 1856 a fait un travail très intéressant à ce sujet. Plusieurs thèses ont également porté sur ce point spécial, en particulier celle de Decoster en 1887, celle de Lefer en 1899.

Thibierge fait remarquer que les végétations de la grossesse s'observent très fréquemment chez les femmes qui n'ont jamais eu de maladie vénérienne. Il attribue dans ce cas les végétations aux irritations produites par les sécrétions si abondantes chez la plupart des femmes enceintes.

Une des particularités les plus remarquables de ces végétations, c'est qu'elles sont très tenaces tant que dure la grossesse ; au contraire, aussitôt après l'accouchement, elles se flétrissent rapidement.

Ce caractère distingue donc nettement les végétations des femmes enceintes des autres végétations, qui persistent indéfiniment et ne font que s'accroître si l'on n'intervient pas.

Les végétations de la grossesse sont-elles fréquentes ? Non, si on compare leur nombre à celui des végétations observées dans une consultation de maladies vénériennes, par exemple. Aussi l'on peut dire que la grossesse a une influence certaine, mais relativement faible dans

la production des végétations ; c'est surtout une influence d'exagération. Il n'en est pas de même d'une autre cause souvent invoquée : la blennorrhagie.

Sans doute, la blennorrhagie n'est une cause ni suffisante, ni nécessaire, puisqu'on observe des écoulements blennorrhagiques très abondants non accompagnés de végétations et que, d'autre part, on a remarqué des végétations sans blennorrhagie. Nous reviendrons d'ailleurs un peu plus loin sur ce point.

Il est hors de doute que les végétations sont beaucoup plus fréquentes chez les personnes ayant eu au préalable cette maladie vénérienne ; d'autre part, elles surviennent habituellement, comme nous nous en sommes assuré par l'interrogatoire des malades, au moment où l'écoulement était le plus intense.

Dans toutes les observations que nous avons prises, les femmes dont il s'agit ont eu la blennorrhagie : M. le Dr Thibierge nous faisait remarquer qu'il n'a jamais vu à l'hôpital Broca, à la consultation des maladies vénériennes, de femmes n'ayant pas cette maladie.

Comme nous l'avons dit dans l'étude clinique, les végétations sont beaucoup plus fréquentes à la commissure postérieure et dans les parties qui avoisinent immédiatement cette région que partout ailleurs ; or le pus blennorrhagique par son écoulement naturel irrite beaucoup cette partie des organes génitaux ; il semble donc logique d'en dégager l'influence de la blennorrhagie.

Les sécrétions de cette dernière sont en effet très irritantes ; elles déterminent à la longue des lésions

intertrigineuses qui ont été bien décrites par Brocq et Bernard (Voyez *Annales de Dermatologie* de 1889, page 1) et qui sont localisées principalement dans la fossette génito-crurale et autour de l'anus (cocarde péri-anale).

Elles déterminent aussi fréquemment des exfoliations épidermiques de chaque côté de la commissure postérieure et dont les femmes viennent souvent se plaindre parce qu'elles sont douloureuses; il est probable que ces exfoliations favorisent le développement des végétations.

Cependant on observe des femmes qui n'ont pas et n'ont jamais eu de végétations tout en présentant un écoulement très abondant avec des lésions intertrigineuses et des exfoliations épidermiques.

Mauriac fait remarquer que les végétations du méat sont très rares, bien que ce dernier soit très irrité par le pus de la chaude-pisse.

Le nombre des cas de végétations est très faible à côté de celui des cas de blennorrhagie.

Il est donc certain maintenant que cette maladie ne suffit pas à expliquer la présence des végétations. Il est même des cas où elle paraît n'avoir joué aucun rôle comme dans les deux observations suivantes que nous résumerons brièvement.

OBSERVATION (*résumée*).

Variot, in *Journal de clinique et de thérapeutique infantiles*
28 juin 1894, p. 554.

Chez une petite fille de 17 ans, le pourtour de l'orifice de l'anus est masqué par un bourrelet volumineux.

L'affection a débuté par des « boutons » à la suite d'un abcès de la marge de l'anus. Ce sont des masses pédiculées à surface hérissée de petites aspérités en choux-fleurs.

La mère a été atteinte de végétations vulvaires en même temps que son enfant; ces végétations qui coïncidaient chez elle avec une grossesse disparurent après l'accouchement.

OBSERVATION (*résumée*).

Chaumier, in *Journal de clinique et de thérapeutique infantiles*,
4 octobre 1894, p. 829.

Petite fille de 17 mois. A été soignée pour diarrhée. Un mois après la mère la ramène pour des végétations qui existaient déjà au moment où cette petite fille avait la diarrhée, mais qui depuis se sont développées rapidement. La mère a eu de semblables végétations pendant sa grossesse qui disparurent spontanément après l'accouchement. Au contraire, les végétations anales de l'enfant ne faisaient que s'accroître.

Dans ces deux cas il n'est pas question de blennorrhagie, mais il est question de contagion. Variot et

Chaumier concluent en effet de leurs observations qu'il y a eu transmission des végétations de la mère à l'enfant. S'il en est ainsi, c'est-à-dire si les végétations sont contagieuses, il semble qu'elles devraient naître fréquemment à la suite de rapports sexuels.

C'est en effet ce qui s'observe souvent : Aubert en rapporte une observation que nous citons plus loin. Si le fait ne se voit pas dans tous les cas c'est qu'il existe une autre cause très fréquente de végétations et que nous allons maintenant étudier, ce sont les verrues.

CHAPITRE IV

Végétations et verrues.

Nous avons vu dans l'étude clinique des végétations que certaines formes ressemblaient beaucoup à des verrues, c'est-à-dire à ces saillies arrondies et granuleuses si fréquentes sur le dos des mains. C'est principalement sur le périnée, autour de l'anus et dans la région crurale qu'on trouve des végétations verrucoïdes.

Il y a déjà longtemps qu'on a rapproché les verrues des végétations. Astruc (1754) décrivant les végétations des organes génitaux donne le nom de verrues à une de leurs formes. Duhring fait des végétations des organes génitaux une variété de verrues qu'il appelle verrues acuminées. Cependant, si l'on attribuait les végétations uniquement aux irritations produites par la leucorrhée, la blennorrhagie ou la grossesse, il serait difficile de leur assimiler les verrues qui se montrent chez les individus n'ayant eu aucune maladie vénérienne et chez les hommes aussi bien que chez les femmes.

Mais nous avons vu que les végétations peuvent exister en dehors de ces causes.

Les verrues sont beaucoup plus fréquentes à la campagne qu'à la ville ; c'est un fait que nous avons nous-même observé ; on trouve beaucoup de cas de verrues parmi les soldats, non pas que le métier militaire prédispose à cette affection mais parce que la majorité des militaires vient de la campagne.

Nous avons interrogé à Paris un certain nombre de personnes, hommes ou femmes, qui présentaient des verrues, pour savoir où elles les avaient contractées ; toutes nous ont répondu que c'était dans des travaux de ferme.

Y a-t-il une étiologie toute spéciale, un parasite provenant des animaux par exemple ?

Les recherches ultérieures le montreront peut-être. Nous pourrions répéter à propos des verrues ce que nous avons dit concernant l'étiologie des végétations, à savoir que la malpropreté, l'irritation due à une cause quelconque n'est pas suffisante pour produire des verrues.

Dans certains métiers, les mains, siège spécial des verrues, sont exposées à des souillures incessantes ; on y trouve des folliculites, mais pas de verrues.

Nous signalerons en passant une forme de papillôme que l'on observe chez les pétroliers et qui diffère des verrues vulgaires par ses caractères extérieurs et par ce fait capital qu'elle aboutit facilement à l'épithélioma.

Il est de notoriété publique que lorsqu'on fait saigner une verrue, il en naît une autre à côté, c'est-à-dire

qu'il peut se produire des auto--inoculations spontanées. D'autre part la contamination d'un individu par un autre se voit fréquemment.

On observe souvent des verrues chez des enfants allaités par des nourrices qui avaient de ces excroissances et, comme la plupart des nourrices viennent de la campagne, on comprendra d'après ce que nous avons déjà dit combien le fait doit se présenter souvent.

Les verrues sont donc contagieuses. Peuvent-elles donner naissance à des végétations vulvaires ? Diday sur 55 cas de végétations de la vulve a trouvé 47 fois des verrues.

N'ayant pas recherché la présence des verrues dans nos premières observations, nous n'avons interrogé et examiné à ce point de vue que 9 femmes c'est-à-dire à partir de l'observation XII : 5 présentaient des verrues.

M. Royère dans sa thèse parue il y a quelques mois rappelle la coexistence fréquente des verrues et des végétations, coexistence déjà signalée dans les observations de Rasch, Variot, Diday, Gémy.

Il cite l'observation suivante que nous résumons :

OBSERVATION (*résumée*).

Renault et Tissot, in *Annales de Dermatologie*, 1897.

Homme 49 ans, qui porte dans le sillon balano-préputial des excroissances verruqueuses dont le développement a produit

des lésions singulières. Ces papillômes ont apparu à l'âge de 19 ans. Depuis ils ont augmenté de volume. A 25 ans ils ont perforé le prépuce en plusieurs points. Ces excroissances ont l'aspect morphologique de végétations vulgaires.

Le malade attribue avec juste raison ces productions végétantes à la contagion produite par des verrues multiples qu'il portait aux doigts dans sa jeunesse, verrues qui se trouvaient en contact avec la verge à l'occasion de chaque miction.

Voici maintenant, extraite également de la thèse de M. Royère, une observation que nous reproduisons textuellement parce qu'elle confirme une hypothèse que nous formulions, la possibilité de la transmission des végétations par les rapports sexuels.

OBSERVATION

Aubert, in Lyon Médical, 1900.

Il y a quelques jours, j'ai vu à mon cabinet, deux cultivateurs, la femme âgée de cinquante-trois ans et le mari de cinquante-cinq. La femme avait depuis sept ou huit mois des végétations qui petites et discrètes d'abord avaient augmenté peu à peu de volume et de nombre. Il en existait de larges placards à la région péri-anale, et tout un semis à diverses périodes d'évolution à la face interne des grandes lèvres. Du reste, santé générale parfaite et aucune cause habituelle d'irritation locale. Les règles supprimées depuis le mois de mai avaient fait une courte apparition au mois de novembre ; il n'existait pas de pertes blanches. Du côté de l'anus, quelques hémorroïdes avec leurs périodes de congestion et de repos et un peu de prurit. Au

moment des chaleurs, il se produisait une légère tendance à l'intertrigo.

Le mari avait depuis douze ou quinze jours à la face interne du prépuce une série de petites végétations.

Le fils, âgé de vingt-sept ans, avait eu à plusieurs reprises dans le courant de l'année de petites verrues au bout des doigts, près de la limite des insertions unguéales. Ces verrues duraient quelques semaines, puis disparaissaient spontanément. Il en subsistait encore deux, peu saillantes, à la face dorsale de l'index droit, au niveau de l'articulation de la phalange avec la phalangine.

Ces cultivateurs ont depuis trois ans, une vache qui avait des espèces de verrues sur les trayons ; ces verrues avaient peu à peu augmenté de nombre et étaient devenues saignantes. Les quatre trayons étaient couverts de ces végétations ; sur l'un d'eux elles étaient absolument confluentes. Le toucher et surtout l'action de traire les faisait saigner et provoquait quelques mouvements de défense de la part de l'animal.

Cette observation permet de conclure : 1° que les végétations peuvent se transmettre d'un individu à un autre ; 2° qu'elles peuvent provenir des verrues chez l'homme ; 3° que ces verrues peuvent avoir pour origine les verrues des animaux.

M. Royère nous apprend que ce sont surtout les bovidés et les chiens qui portent des verrues.

Il résulte de tous ces faits que les végétations paraissent devoir être attribuées dans tous les cas à la contagion provenant soit d'autres végétations soit des verrues de l'homme ou de l'animal.

Cette contagion est favorisée par la blennorrhagie, ou une autre cause irritante quelconque.

De plus, il est probable qu'il existe une prédisposition particulière des tissus, comme le voulait Virchow.

Enfin les végétations sont, comme les verrues, beaucoup plus fréquentes chez les jeunes sujets, ainsi que le fait remarquer M. Royère.

CHAPITRE V

Diagnostic.

Nous avons déjà envisagé dans notre étude clinique quelques points du diagnostic des végétations des organes génitaux de la femme.

Bien que, dans la grande majorité des cas, ce diagnostic soit assez facile, il est cependant quelques affections dont il importe de distinguer les végétations.

Il y a en premier lieu les *plaques muqueuses*, qui parfois prennent un développement tellement exagéré qu'elles arrivent à former un gros chou-fleur, large comme une paume de main, d'une épaisseur de 2 à 3 centimètres à surface bombée et surtout mamelonnée. C'est ce dernier caractère qui les fait ressembler à des végétations.

Parfois même, on observe des sillons irréguliers parcourant la masse de la tumeur. Les plaques s'observent aux grandes lèvres et surtout autour de l'anus.

On distinguera ces plaques muqueuses hypertrophiques végétantes des végétations par l'aspect des saillies à la surface de la tumeur, saillies qui ne sont jamais aussi développées, aussi papillaires dans les plaques muqueuses, par la profondeur des sillons qui n'est jamais aussi grande, par l'absence de pédiculisation.

Nous avons suffisamment indiqué dans la symptomatologie, comment on faisait le diagnostic des végétations avec les *nævi*.

Mais il est une autre affection que l'on pourrait facilement confondre avec des végétations : ce sont les *polypes de l'urèthre et en particulier du méat*.

Les polypes de l'urèthre chez la femme sont des polypes vasculaires. Ch. Clarke les a décrits sous le nom de tumeurs vasculaires de l'orifice du méat urinaire. Très souvent, ils sont douloureux (Alph. Guérin).

Cependant nous venons de voir un cas où la femme ne s'en était même pas aperçu. Chez elle, lorsqu'on écartait les petites lèvres, on voyait très nettement apparaître dans l'orifice même de l'urèthre, une tumeur de la grosseur d'une petite noisette, d'un rouge très vif, à surface lisse ou très légèrement granuleuse de consistance molle. Le pédicule implanté à l'intérieur du canal n'était pas visible. Cette femme venait à la consultation de l'hôpital Broca pour tout autre chose que ce polype dont elle ignorait tout à fait l'existence, n'éprouvant aucune gêne de la miction.

Le polype a une surface lisse et régulière, la végétation est granuleuse, papilliforme ou en chou-fleur.

Le polype, et c'est là peut-être le caractère qui per-

met de le distinguer plus facilement, est rouge vif ; la végétation est grisâtre.

Ainsi les plaques syphilitiques hypertrophiques végétantes, les nævi, les polypes de l'urèthre, sont les principales affections avec lesquelles on peut confondre les végétations ; mais le diagnostic est cependant toujours assez facile.

CHAPITRE VI

Pronostic.

Les végétations des organes génitaux de la femme ont la plupart du temps une bénignité très grande. Le caractère le plus ennuyeux de cette affection est la facilité avec laquelle elle récidive après sa disparition par le traitement. On observe à cet égard de nombreuses différences entre les sujets qui en sont atteints.

Chez la femme enceinte, les végétations présentent de sérieux inconvénients, sinon un véritable danger. Il est extrêmement rare qu'elles puissent gêner la sortie du fœtus, mais elles peuvent, surtout si elles sont très développées, parcourues de sillons profonds où stagnent des liquides infects, être une source d'infection pendant et après l'accouchement.

C'est pour cela que la plupart des gynécologues et des accoucheurs, prescrivent aujourd'hui l'ablation des végétations de la grossesse, lorsqu'elles atteignent un certain volume.

Ce n'est pas seulement chez la femme enceinte que les végétations sont à craindre ; lorsqu'elles siègent à l'an us, elles peuvent par leur volume gêner la défécation, par la suppuration à laquelle elles donnent lieu, être cause de rectite. Par conséquent, dans ce cas également, il faut opérer le plus tôt possible.

Une autre cause de danger des végétations, c'est la facilité avec laquelle elles se transmettent par les rapports sexuels. Les cas sont très rares où elles peuvent gêner les rapports.

Il n'en est pas de même pour l'homme qui éprouve parfois une gêne insurmontable à accomplir le coït, lorsque ces végétations arrivent à combler la cavité glando-préputiale (Mauriac).

CHAPITRE VII

Traitement.

Ce serait fatiguer le lecteur que de lui relater toutes les méthodes successivement employées pour traiter les végétations.

Nous citerons cependant à titre de curiosité, le traitement prescrit par Gibert, dans son *Manuel pratique des maladies vénériennes*. Gibert donne l'observation d'un homme porteur de végétations sur la face interne du prépuce, entré le 13 avril 1819, dans le service de Bielt.

« Le 16 avril, on commença l'usage du muriate d'or, donné chaque jour à la dose de $\frac{1}{6}$ de grain, en deux prises, d'après la formule suivante :

Poudre de Lycopode. . . gr. XI j.

Muriate d'or gr. j.

Mêlez et divisez en douze prises, une matin et soir en frictions sur la langue. Au bout de quelques jours, le muriate d'or fut élevé à la dose de $\frac{1}{4}$ de grain. Le 6 mai, les végétations les plus petites commencèrent à se flétrir, à noircir et à se détacher. Cette destruction

continua successivement dans les autres, et peu à peu, il n'en resta plus de traces. »

Pour en finir avec les traitements internes des végétations, nous rappellerons que Ménier dans sa thèse en 1879, a préconisé la teinture de thuya occidentalis. Chaumier dont nous rapportons plus haut une observation, a essayé la teinture de thuya qui n'a pas produit d'effet ; il en conclut à son inefficacité, et attribue le succès de Ménier à une pure coïncidence.

Nous allons maintenant envisager le traitement local par les caustiques.

1° **Sabine.** — La Sabine n'est plus guère employée à l'heure actuelle, cependant Lutaud (*Gazette des hôpitaux*, 25 février 1897) traite ainsi les végétations de petit volume.

Poudre à appliquer :

Poudre de sabine.	{	aa 5 gr.
Alun calciné		
Sublimé		0 gr. 20

2° **Résorcine.** — Le Dr Silbermintz (de Poltava) *Journal de Médecine et de Chirurgie*, article 17.720, p. 516, donne le traitement suivant pour les végétations isolées et pédiculées.

« On étale de la résorcine pure au moyen d'un pinceau humecté d'eau et on recouvre d'une petite compresse de tarlatane. Dans le cas de végétations multiples, on badigeonne les parties atteintes avec le collodion ci-dessous formulé :

Collodion riciné.	80 gr.
Résorcine.	20 —

Avant d'appliquer le mélange on lave les végétations avec la liqueur d'Hoffmann pour en enlever l'humidité qui empêche le collodion d'adhérer. Bains locaux boriqués. Lavages avec une solution de résorcine à 0,5 0/0 pour éviter les récidives. »

3° **Acide salicylique.** — L'acide salicylique est quelquefois prescrit sous forme de collodion. Mencièrè dans la *Revue Médico-chirurgicale des maladies des femmes* donne la formule suivante :

Pour du collodion salicylé :

Collodion élastique.	5 gr.
Acide salicylique.	2 gr. à 2 gr. 50

Quelques gouttes sur chaque papillôme. Ce collodion est sans action sur la muqueuse saine.

4° **Acide phénique.** — Tommaso de Amicis a préconisé hautement l'acide phénique (1882).

Derville en 1893 (voir *Journal des sciences médicales de Lille*, n° 19), a repris les expériences.

Il rappelle un cas de végétations vulvaires énormes guéries par des lavages à l'eau phéniquée et application d'acide phénique pur.

Nous trouvons dans le *Journal de Médecine de Bordeaux*, n° du 27 mai 1894, page 240, la technique de l'application d'acide phénique par Raulin. On lave soigneusement les végétations ; on chauffe le flacon contenant l'acide phénique pur soit à la flamme, soit en le plongeant dans l'eau bouillante, jusqu'à liquéfaction de

la couche la plus voisine des parois. On passe ensuite sur toute la surface de la végétation, un bourdonnet très fin de coton hydrophile trempé dans l'acide phénique. Immédiatement la coloration de la tumeur passe du rose au blanc mat. Enduire les parties voisines de vaseline. M. Raulin prétend que ces applications ne sont pas douloureuses.

Cependant M. le Dr Thibierge qui a essayé l'acide phénique nous a déclaré que son application produit des douleurs très vives. Il lui préfère le caustique suivant :

5° Nitrate acide de mercure. — Voici comment on l'emploie : Un bâtonnet entouré d'ouate à une extrémité est imprégné de nitrate acide, puis porté au contact des petites végétations que l'on veut cautériser. Un second tampon imprégné d'eau pure sert à calmer la douleur et à entraîner l'excès de la préparation qui pourrait provoquer des phénomènes d'intoxication mercurielle.

6° Acide acétique. — On a encore employé l'acide acétique cristallisable dont l'action peut se comparer à celle du nitrate acide de mercure.

Tous ces caustiques ont une efficacité incontestable : les meilleurs sont l'acide salicylique, le nitrate acide de mercure et l'acide acétique.

Le collodion salicylé n'est pas à recommander parce qu'il est incompatible avec une asepsie rigoureuse ; il faut lui préférer l'acide salicylique en solution.

Leurs indications sont cependant assez rares ; ce n'est guère que dans les cas où les malades refuseront un

traitement plus énergique qu'on y aura recours et s'il s'agit de petites végétations.

Dans tous les autres cas, on emploiera l'une des deux méthodes suivantes :

1^o EXCISION. — L'excision consiste simplement à sectionner avec des ciseaux toutes les végétations qui semblent se prêter le plus facilement à ce moyen de guérison. On coupe ainsi le plus près possible de la peau ou de la muqueuse les végétations isolées, pédiculées, facilement accessibles ; puis on porte la pointe d'un thermo-cautère sur chacune des surfaces cruentées ; les grosses végétations sont justiciables de l'excision.

Cette méthode est certainement excellente et doit être employée le plus souvent possible. Dans le cas où il y aurait un trop grand nombre de végétations, on emploierait, comme étant plus expéditive, la méthode du râclage que nous étudierons plus bas.

Il n'est pas nécessaire d'endormir la malade pour pratiquer l'excision des petites végétations. On peut, si l'on veut, appliquer avant l'opération un tampon imbibé d'une solution de cocaïne qui atténue légèrement la douleur et produit surtout un effet suggestif.

2^o RÂCLAGE. — Le râclage consiste à abraser les végétations avec une curette.

Pour cette opération, il est nécessaire d'anesthésier la malade, d'autant plus que les indications du râclage sont les végétations nombreuses, sinon grosses, du moins de volume moyen, disséminées sur de nombreux

points des organes génitaux ou des régions avoisinantes.

Comme pour d'autres opérations, par exemple, la lithotritie où nous avons vu M. le professeur Guyon faire donner le *chloroforme* à la reine ou bien une application de forceps, il n'est pas utile d'endormir complètement la malade. Lorsqu'on prévoit que l'opération durera peu de temps, on peut se servir du chlorure de méthyle qui produit une anesthésie rapide, presque complète, peu durable et ne laisse aucun trouble à la suite de son emploi.

Lorsqu'on a râclé soigneusement toutes les végétations que l'on a sous les yeux, il importe de faire comme après l'excision c'est à dire de brûler au thermocautère tous les points d'implantation des végétations, sans quoi on aurait très facilement des récidives. Il se produit pendant le râclage un écoulement sanguin qui n'est jamais considérable et que l'application du thermocautère fait cesser en grande partie.

CONCLUSIONS

1° Les végétations des organes génitaux de la femme affectent des caractères différents suivant leur siège sur les diverses parties de ces organes.

2° Leur étude ne peut être séparée de celle des végétations périnéo-anales et crurales ; ces dernières sont particulièrement remarquables parce qu'elles affectent la disposition de *nævi* ou de *mollusca*.

3° Les végétations sont de même nature que les verrues.

4° Leur cause semble devoir être attribuée dans tous les cas à la contagion ; celle-ci peut résulter du contact soit d'autres végétations, soit des verrues qui elles-mêmes peuvent avoir comme origine les verrues des animaux.

5° Cette contagion est favorisée par les irritations dues à la malpropreté et surtout à la blennorrhagie, par l'état de grossesse, par la jeunesse des sujets, et peut-être par une prédisposition particulière des tissus.

6° Le pronostic des végétations est généralement bénin ;

celles de la grossesse peuvent être, en raison de la difficulté ou de l'impossibilité d'une désinfection complète de leur surface, l'occasion de phénomènes septiques chez la femme, elles peuvent également contaminer le fœtus pendant le travail, aussi est-il indiqué de les opérer.

7° Le traitement de choix est l'excoision ou le râclage suivis de l'application du thermocautère.

Vu : le Président de la thèse

GUYON

Vu : le Doyen,
DEBOVE

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD

BIBLIOGRAPHIE

- Hippocrate.** — Traité de l'art de guérir. Tome VII, page 401.
- Celse.** — Traité de la médecine, livre VI.
- Nicolas de Bligny** (1698). — Art. de guérir les maladies vénériennes, 2^e partie.
- Astruc** (1748). — Traité des maladies vénériennes. Tome III, chap. IX.
- Swediaur** (1817). — Traité des maladies vénériennes, tome II, p. 83.
- Velpeau** (1833). — Dictionnaire. T. XII.
- Ricord.** — Traité des maladies vénériennes.
- Boxs de Loury et de Costilhes.** — Gazette médicale de Paris (1857).
- Chassaignac** (1856). — Traité de l'écrasement linéaire, page 493.
- Thibierge** (1856). — Arch. génér. de médecine. Tome I, page 582.
- Vidal** (1858). — Traité des maladies vénériennes, pages 233.
- Melchior Robert** (1861). — Tr. des maladies vénériennes, page 294.
- Langlebert** (1864). — Traité des maladies vénériennes, page 730.
- Diday et Dojon** (1876). — Traité des maladies vénériennes, p. 347.
- Ménier** (1879). — Thèse Paris : *Traitement des végétations par l'usage à l'intérieur de la teinture de Thuya occidentalis.*
- Neumann** (1880). — Maladies de peau, page 335.
- Tommaso de Amicis** (1882). — *Di condilomio vegetazioni in rapporto alla siphilide loro trattamento con l'acido phenico* (Giornale Italiano delle malattie veneree e della pelle).
- Duhring** (1883). — Traité des maladies de peau. Trad. française.
- Daniel Mollière** (1884). — Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Dechambre et Lereboullet, 2^e série, tome 20, article : PAPILLOME.

- Ch. Mauriac** (1885). — Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques de Jaccoud. Article : VÉGÉTATIONS, tome 38, page 564.
- Joseph Levrat**. — Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques de Jaccoud. Article : VULVE. Tome 38. Page 188.
- Hegar et Kaltenbach** (1885). — Traité de gynécologie opératoire. Page 634. Traduction de Bar Castilhon : Thèse Paris 1886. *Traitement des végétations par le grattage.*
- Jullien** (1886). — Traité pratique des maladies vénériennes, 2^e édition. Page 1211.
- Decoster** (1887). — Thèse de Paris. *Traitement des végétations chez les femmes enceintes.*
- Lutaud** (1887). — Journal de médecine du 15 janvier. Compte rendu de Lepage.
- Rebillard** (1888). — Thèse de Paris : *Traitement des végétations des organes génitaux externes.*
- L. H. Petit** (1889). — Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Déchambre et Lereboullet. Article VULVE. 5^e Série. Tome III. Page 817.
- L. Derville** (1893). — Journal des Sciences médicales de Lille. N° 19.
- Ballenghien** (1891). — Journal des Sciences médicales de Lille. N° 39.
- Richard d'Aunay** (1893). — Journal des maladies cutanées et syphilitiques. Tome V. Page 298.
- Raulin** (1894). — Journal de médecine et de chirurgie de Bordeaux. N° du 27 mai 1894. Page 240.
- Quénu** (1897). — Traité de chirurgie : Duplay et Reclus, 2^e édition. *Tumeurs épithéliales.* Tome 1, page 340.
- Broca** (1899). — Traité de chirurgie : Duplay et Reclus, 2^e édition : PAPILLOMES. Tome I. Page 595.
- Lefer** (1899). — Thèse Paris : *Contribution à l'étude des végétations chez la femme enceinte.*
- Caquille** (1899). — *Traitement des végétations par l'acide phénique.* Thèse Paris.
- Ramazzotti** (1902). — Giornale italiano delle malattie veneree e della pelle. Fasc. 2, p. 129 : *Pathogénie et histologie du condylome acuminé. (Alcune ricerche sulla patogenesi e sull'istologia del condiloma acuminato).*
- J. Royère**. — Thèse Lyon (1903). *Des verrues chez l'homme et chez les animaux.*